

# LE RÉVEIL DU NORD

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

## Une conférence germano-italienne au Quartier Général du Fuehrer

### La situation de la France y a été examinée en présence de M. Pierre Laval

Quartier Général du Fuehrer, 20. — Le Fuehrer a reçu le 16 Décembre dans son Quartier Général, le Comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, qui fait actuellement un court séjour en Allemagne en compagnie du maréchal Cavallero, chef de l'Etat-major italien. Le Fuehrer a eu, les 16 et 19 Décembre, avec ses hôtes, des conversations au sujet de la conduite commune de la guerre. Le Maréchal du Reich Hermann Goerring, M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, et le Feldmarschal Keitel, commandant en chef de l'armée, ont pris part aux entretiens sur les questions politiques et militaires. La réunion au Quartier Général du Fuehrer était placée sous le signe de la ferme volonté des puissances de l'Axe d'engager toutes leurs forces pour la victoire finale. On put constater une complète identité de vues sur tous les problèmes envisagés. L'amitié inébranlable et la fraternité d'armes du Fuehrer et du Duce, ainsi que celles de leurs peuples, ont donné comme toujours aux conversations un caractère de grande cordialité. Dans leur visite au Quartier Général du Fuehrer, le Comte Ciano et le maréchal Cavallero étaient accompagnés de M. Dino Alfieri, ambassadeur d'Italie à Berlin, de M. von Mackensen, ambassadeur d'Allemagne à Rome, ainsi que de plusieurs collaborateurs politiques du Comte Ciano et d'officiers de l'armée, de l'aviation et de la marine italiennes.

Le voyage de M. Laval était étendu avec beaucoup d'intérêt dans le pays où les événements d'Afrique du Nord et de Tunisie ont marqué le commencement d'une nouvelle ère. M. Laval ne fait pas de doute que M. Laval demeure le symbole de cette politique dans le monde grâce à laquelle la France poursuit espérer dans l'Europe nouvelle une situation privilégiée due à sa richesse et à son passé.

Ainsi que le Fuehrer l'a écrit au maréchal Ciano, l'Allemagne n'a modifié en rien sa façon de voir vis-à-vis de la France et il est désireux de maintenir dans le pays les conditions de Montoire. Il a voulu réserver le geste de Montoire effacé le 13 décembre. Il a voulu représenter devant le monde que les conditions de Montoire n'ont pas été abrogées par la volonté et les intentions de la France, solennité et intention qui sont toujours subsistantes pour la propagande allemande. On ne saurait nier que le chef du gouvernement avait une tâche difficile à accomplir et c'est l'occasion, semblait-il, de rappeler les paroles qu'il a prononcées à son retour au gouvernement et disant que « des conditions implacables le ramèneraient au gouvernement aux moments tragiques ».

De son côté le maréchal Ciano annonçait dans les termes qui suivent qu'il avait rencontré, au-delà de ce qu'il avait dit, le chancelier du Reich. C'est libéralement que le Fuehrer a accepté l'invitation du Fuehrer : une collaboration a été envisagée entre nos deux pays, sur la base de la « Grande politique » et le maréchal Ciano conclut ainsi : « Cette politique est la mienne, c'est moi seul qui l'ai conçue. Je vous en tiens toujours le langage d'un père ; je tiens toujours les conversations se sont déroulées dans une atmosphère des plus cordiales ».

Berlin, 20. — C'est vendredi, vers midi, que les hôtes italiens sont arrivés au grand quartier général du Fuehrer. Il a été tout d'abord un premier entretien entre le ministre des Affaires étrangères du Reich, le maréchal Cavallero et le chef du quartier général allemand, le général Feldmarschal Keitel.

Après ces premiers entretiens, les hôtes italiens furent reçus par le Fuehrer en présence du Reichsmarschal Goerring. Des conversations particulières eurent lieu avec le Fuehrer et les ministres de la Guerre et de l'Air. Les fonctionnaires et les officiers compétents des deux nations qui furent présents accompagnèrent la délégation italienne et d'autre part se trouvaient au quartier général, en assistance à certains de ces entretiens. Les conversations ont été interrompues plus tard dans l'après-midi de samedi lorsque le président du Conseil français M. Laval est arrivé au quartier général. Le secrétaire général du Fuehrer, le général von Ribbentrop, le ministre des Affaires étrangères M. Goerring, M. von Mackensen, le ministre du Commerce M. Bichelonne accompagnèrent M. Laval. M. von Ribbentrop invita le président Laval à un dîner intime, tard dans la soirée pour retourner en France.

Les conversations germano-italiennes ont également pris fin samedi soir. Cependant, les hôtes italiens sont restés au quartier général jusqu'à dimanche matin. Ils ont encore fait une visite d'adieu au Fuehrer avant leur départ. Toutes ces conversations se sont déroulées dans une atmosphère des plus cordiales.

## ENTRE LA VOLGA ET LE DON les troupes germano-roumaines ont percé les lignes de défense bolcheviques

### Au cours des combats, les Soviétiques ont perdu 164 chars d'assaut

Quartier Général du Fuehrer, 20. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Dans le secteur du Terek, l'ennemi a répété ses vaines attaques. Entra la Volga et le Don, des divisions allemandes ont, en collaboration avec les troupes roumaines, conquis un important secteur du terrain, en direction de la rive gauche du Don.

Dans la région de Stalinsk et dans la grande boucle du Don, de violents combats ont été engagés après des combats acharnés et de nombreuses contre-attaques allemandes.

Dans le secteur sud, 26 avions soviétiques ont été abattus contre 5 appareils allemands.

Dans le secteur central, notre artillerie a dispersé des concentrations de troupes soviétiques.

A l'est de Terekop, un groupe de combat allemand a pris d'assaut malgré une violente résistance, plusieurs points de défense soviétiques. L'ennemi a lancé plusieurs attaques contre un point d'appui allemand opiniâtrement défendu et a perdu dix chars.

Dans le secteur septentrional, nos patrouilles ont effectué plusieurs coups de main couronnés de succès. Un petit groupe ennemi a été anéanti et anéanti.

Dans les combats qui se sont livrés dans la grande boucle du Don, la 11<sup>e</sup> Division blindée commandée par le général-major Balck s'est particulièrement distinguée.

chers, pour tenter de regagner le terrain perdu les jours précédents. Les troupes allemandes attendent l'ennemi dans leurs positions solidement défendues et le repoussent en de nombreux combats, au cours desquels 36 chars blindés ennemis furent détruits.

### Les Bolcheviques contraints de reculer

Berlin, 20. — Le D.N.B. apprend qu'au cours des semaines écoulées qui se sont déroulées ces dernières semaines, dans le secteur Nord et dans le secteur central du front de l'Est, les Bolcheviques ont été obligés d'abandonner du terrain en plusieurs endroits. Les troupes allemandes ont, par des poussées locales, consolidé les positions récemment conquises. Au cours de ces actions de nouvelles forces ennemies ont été encerclées le 19 décembre au-dessus du lac Ilmen. Après de vaines tentatives de percée et de défilés de dégoût qui ont donné lieu à de nombreux combats, ces troupes ont été anéanties.

Berlin, 20. — Le 19 décembre, les troupes blindées allemandes ont percé le front des soldats, des munitions et des approvisionnements divers. Afin de poursuivre avec succès leurs attaques, les troupes allemandes ont mené de durs combats aux points de percée du front, l'ennemi lança sur d'autres points du secteur, qui a présent au haut commandement de l'ennemi, elles ont percé les lignes de défense ennemies et se sont emparées en de durs combats de plusieurs points d'appui de la résistance adverse se créant ainsi des bases de départ pour leurs attaques ultérieures. C'est en vain que l'ennemi opposa de nombreux chars blindés à l'avance des troupes allemandes. Soixante chars furent anéantis. Dix d'entre eux avaient été mis hors de combat par les bombes des avions de combat allemands qui soutenaient la pointe de l'attaque. Lorsque les Bolcheviques tentèrent de renforcer ce front sans cesse fabissant, en mettant constamment en ligne de nouvelles réserves, les Stukas allemands et les avions de combat roumains entrèrent en action. Leurs attaques continuées dispersèrent les troupes en marche et anéantirent sur les routes isolées, de nom-

Willkie est l'ami de l'Angleterre C'est pourquoi il se permet de critiquer la politique coloniale anglaise !

Stockholm, 20. — Dans une interview accordée à Sydney Moseley, commentateur de la radio londonienne, M. Wendell Willkie a déclaré que ses sentiments à l'égard de la Grande-Bretagne n'étaient nullement hostiles, mais qu'on pouvait le considérer, au contraire, comme l'un des meilleurs amis de ce pays. Il expliqua, en outre, que c'était précisément par admiration pour l'Angleterre qu'il était permis de critiquer la politique coloniale pratiquée par ce pays à l'égard de certaines colonies où une amélioration du statut social s'imposait avec la plus grande urgence.

En quatrième page : NOTRE CALENDRIER DU 1<sup>er</sup> SEMESTRE DE L'ANNÉE 1943



Président le 3<sup>e</sup> Rassemblement de la Phalange espagnole, au Palais National de MADRID, le général FRANCO prononce son important discours. (Ph. Siphio).

## LES ENTRETIENS DE M. JORDANA A LISBONNE L'ESPAGNE et le PORTUGAL VONT CONSTITUER UN BLOC IBÉRIQUE

### qui représentera et défendra d'une façon uniforme les intérêts communs des deux nations

Madrid, 20. — Dimanche, lors d'un récent séjour à Lisbonne, le général Franco a eu une longue conversation avec le comte Jordana, ministre des Affaires étrangères de la République espagnole et sa suite ont visité la ville de Cintra. Le président du Conseil portugais, le comte Jordana, a eu un entretien avec le général Franco au château royal. M. Jordana et M. Salazar ont prononcé des discours dans lesquels ils ont exprimé leur espoir que la décision de former un bloc ibérique, ainsi que le comte Jordana l'a déclaré, sera prise dans un avenir proche. Une façon uniforme des intérêts communs des deux nations ibériques, l'Espagne et le Portugal combattent côte à côte pour les idées au nom desquelles l'Espagne a lutté lors de sa révolution. L'attitude anticommuniste des deux pays est la même maintenant qu'à l'époque de la lutte de libération, et la jeunesse des deux nations aura l'occasion de combattre en faveur du maintien du bloc ibérique.

Un banquet a été offert au Palais de Belem par le général Franco, ministre de l'Etat, en l'honneur du comte Jordana.

Prenant la parole, le général Franco a rendu hommage au comte Jordana qui, selon lui, « n'est pas le délégué du gouvernement espagnol, mais le véritable représentant d'une nation chère aux Portugais ». Il a rappelé ensuite que l'Espagne et le Portugal, sans renoncer en rien à leur caractère propre, avaient tout au long de leur histoire, partagé une amitié solide trempée par les vicissitudes et la joie.

Cette amitié, a dit le président, n'a pas été troublée par les bouleversements actuels. Elle s'est au contraire affirmée en permettant la réalisation d'une politique agricole et économique qui a permis à l'Espagne et au Portugal de faire un pas de plus vers le bien-être et la prospérité.

Dans sa réponse le comte Jordana a déclaré que l'Espagne et son chef avaient la plus grande admiration pour le Portugal qui

## La défense des intérêts du Nord UN GESTE qui en appelle d'autres

NOUS n'avons pas la faculté de supposer un seul instant que notre récent article intitulé « Le Nord sera-t-il l'éternel sacrifié ? » a frappé les oreilles gouvernementales. Mais personne ne pourra nous empêcher de souligner la coïncidence qui existe entre la publication de cet article et l'accord du gouvernement donné à la Préfecture du Nord de mettre à la disposition de deux millions de francs afin de subvenir aux besoins des sinistrés et de parer au plus pressé.

D'ailleurs, que nous en soyons responsable ou non, peu importe. Enregistrons simplement le fait avec plaisir parce que d'abord, il est le premier en son genre et qu'ensuite il ouvre de précieuses perspectives.

Le Nord qui avait été si prodigue de ses richesses envers la France, n'avait jamais connu de revers. Il est vrai qu'il avait lui-même dédaigné de le provoquer. Mais s'il n'a pas eu notre région, puissante et riche, pouvait se faire un honneur de demeurer dans un splendide isolement, il ne peut plus en être question à l'heure actuelle où, par l'effet de cette malheureuse guerre, l'économie du pays est mise en sommeil.

Comme les autres régions — plus que les autres, même, puisque sa position géographique en fait un bastion avancé soumis directement aux coups de la bataille — le Nord a besoin de sentir qu'il fait partie d'un tout bien solide. La rancœur était grande, ainsi que nous l'avons dit, de voir que ce que nous l'avait fait pour d'autres contrées ne l'ait pas pour nous. L'amertume était infinie de constater que la sollicitude officielle n'était point égale pour tous.

Des mots, ah ! les paroles ! nous en avons eu notre part ! Mais c'est n'est point avec des félicitations ou des condoléances verbales qu'on entretient, en ces temps-ci, la confiance et que l'on remonte le moral.

Le Nord qui a toujours été le pays des hommes acharnés et qui entend bien le rester, ne croit qu'aux actes. Ce sont les actes qui ont fait sa force et sa valeur pour l'économie générale de la Patrie. Ce sont des actes qui doivent, seuls, venir le réconforter dans les épreuves qu'il traverse en ce moment. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous répéterions septentrionalement.

Après le premier geste que répliquons-le, nous enregistrons avec plaisir, il est à espérer, que d'autres suivront et que le Nord en la personne de son représentant officiel a trouvé un excellent avocat qui continuera à défendre sa cause.

Cette application de la justice, pour tous, un seul régime ! « Pas de demi-mesures », dit-on à Vichy. Nous disons, nous, pas de mesures vides pour les autres. Si en notre région, nous sommes considérés comme étant soumis à de cruels bombardements, la prime qui est accordée aux uns — sous un autre nom — doit l'être aux autres.

Après le premier geste que répliquons-le, nous enregistrons avec plaisir, il est à espérer, que d'autres suivront et que le Nord en la personne de son représentant officiel a trouvé un excellent avocat qui continuera à défendre sa cause.

C'est un espoir que nous formulons avec une pointe de tristesse, car la cause du Nord est si belle qu'elle ne devrait pas avoir besoin d'être défendue. Tout le monde devrait la connaître. Mais devant mauvaise fortune faisons quand même bonne figure et espérons que sa juste revendication aboutira enfin, mettons ainsi un terme à la plus flagrante injustice : flagrant et déprimant aussi !

L'accord donné par le Président Laval au cours de l'entretien qu'il a eu avec M. Carles, Préfet régional du Nord d'ailleurs un secours aux sinistrés sera apprécié comme il convient. Les malheureux frappés dans leurs biens et dans leur personne, y verront un reconfort salutaire.

Mais c'est là un geste qui en appelle d'autres. On dira que nous ne sommes jamais contents. Peut-être : car sur le chapitre de la Justice nous sommes exigeants et même intransigeants.

## LA GUERRE EN ASIE

### Un prisonnier libéré, M. Robert GAILLARD (à droite), vient de se voir attribuer le prix Théophraste Renaudot, pour son livre : « Les Liens de chaîne » (Ph. Grippespre).

Tokio, 20. — Le correspondant de l'agence Domei après des forces japonaises dans le Kiangsi septentrional rapporte que les troupes sino-communistes ont perdu pendant le mois de décembre, 1.000 morts et 160 prisonniers.

Au cours de ces opérations de nettoyage les Japonais se sont emparés de deux lance-grenades, de trois mitrailleuses et de 843 fusils. Ils ont détruit trois petites fabriques d'armes et deux usines de munitions.

(Lire la suite en deuxième page)

## REMANIEMENT MINISTÉRIEL EN ANGLETERRE

Genève, 20. — Le correspondant politique du Sunday Times a écrit qu'il faut s'attendre à des changements ministériels en Angleterre pendant que le Parlement sera en vacances.

Un ministre devra être désigné pour le nouveau département de la planification. On s'attend également à la désignation à un poste plus important d'un des derniers ministres nommés. Dès que le Chambre de Commerce se réunira, M. Churchill fera une déclaration relative à la guerre.

## BOMBARDEMENT d'importants objectifs industriels du Sud de l'Angleterre

Quartier Général du Fuehrer, 20. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Au cours d'un raid au-dessus de la Manche, des avions de combat allemands ont bombardé d'importants objectifs industriels situés sur la côte sud de l'Angleterre. Un avion britannique a été abattu en combat. Un appareil allemand est manqué.

### SEPT APPAREILS BRITANNIQUES ABATTUS DURANT LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Une tentative britannique de détecter aux heures de midi le 20 décembre, des attaques sur plusieurs localités du centre de la France, avec des bombardiers quadrimoteurs sous forte escorte de chasseurs fut repoussée grâce à la chasse et à la D.C.A. allemande. Les avions de chasse allemands partis aussitôt après l'alerte ont engagé au combat les bombardiers et, d'après les nouvelles en notre possession ont abattu sept avions dont quelques bombardiers quadrimoteurs et trois chasseurs. Il faut compter sur d'autres

## Un destroyer anglais a été coulé à l'ouest d'Oran

En Tunisie, la Luftwaffe a bombardé efficacement des positions d'artillerie anglo-saxonnes

Quartier Général du Fuehrer, 20. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

En Libys et en Tunisie, engagements de patrouilles.

Au large des côtes de la Cyrénaïque, des avions de combat allemand ont endommagé à tel point deux gros cargos ennemis que leur parts part être considérées comme certaines.

Au cours de la nuit, le port de Banahat a été bombardé.

En Tunisie, notre aviation a effectué des destructions ennemies, des positions d'artillerie et des dépôts de ravitaillement.

Un sous-marin a coulé le 16 Décembre, à l'ouest d'Oran, un destroyer britannique.

communautés espagnoles dispersées en Afrique du Nord.

## LES RENTRÉES DE PRISONNIERS S'ACCÉLÈRENT

Lyon, 20. — Pour la troisième fois en trois jours, Lyon a reçu un important contingent de prisonniers libérés au titre de la relève. Jeudi soir, 1.173 prisonniers sont arrivés en gare de Lyon-Brotaux. Vendredi, 750 rapatriés ont également été accueillis à la même gare. Hier soir, 613 prisonniers libérés faisaient halte en gare de Lyon-Brotaux avant d'être dirigés sur une ville de l'Est, où ceux-ci seront démobilisés.

## 10 personnes fusillées à Constantine

Vichy, 20. — On mande de Constantine (Afrique du Nord) que dix personnes ont été fusillées en Conseil de guerre et fusillées ce matin pour avoir manifesté des sentiments de sympathie envers les puissances de l'Axe.

### NÉGRIN EST A ORAN A quels nouveaux excès va-t-il se livrer ?

Berlin, 20. — On apprend de Tanger que le dernier chef espagnol rouge Négrin est arrivé à Oran où il s'est installé immédiatement dans une villa mise à sa disposition par les Américains. A son arrivée, Négrin fut accueilli par les autorités comme une personnalité officielle. Il paraît qu'il a rendu visite au général Eisenhower avec lequel il a eu un entretien prolongé.

A Tanger, on en dit d'avis que l'ancien chef du front populaire a eu l'ordre de rassembler les anciens



Première nuit dans les régions montagneuses du front de l'Est. (Ph. Sado).



Ph. Sado.



Les transports aériens d'armes, de munitions, etc., sur le front de l'ordre de rassembler les anciens